



Casablanca

Interview du Professeur Ilham Slassi Chraïbi

Chef de service de neurologie au CHU IBN ROCHD de Casablanca

Par le Dr Nathalie Charbonnier, journaliste, Paris

Vous dirigez le service de Neurologie du CHU de Casablanca et vous voyez beaucoup de patients maghrébins atteints de SEP.

Cette maladie est-elle plus fréquente et plus sévère chez les patients marocains que chez les patients européens ?

Contrairement à ce que l'on pensait il y a plusieurs dizaines d'années, la sclérose en plaques

(SEP) au Maroc est loin d'être une maladie exceptionnelle : avec une fréquence à peu près semblable à celle observée en France, la sclérose en plaques est une des pathologies principales auxquelles sont confrontés les neurologues au Maroc.

Plus fréquente aussi chez les femmes, nous avons l'impression que cette maladie dans nos pays d'Afrique du Nord est différente des SEP en Europe avec des troubles moteurs (marcher, faire fonctionner ses membres supérieurs -bras, mains-...) extrêmement fréquents et souvent révélateurs de la maladie,

une évolution qui semble plus rapide et un handicap qui progresse sûrement plus vite. Mais nous n'avons pas d'études à large échelle permettant de confirmer ces données, que ce soit au Maroc, en Tunisie ou en Algérie.

Cependant, ces données ont été confirmées dans des études françaises réalisées spécifiquement auprès de populations maghrébines vivant en France et atteintes de SEP, et chez des patients dont les familles vivaient en France depuis au moins deux générations ; ce qui laisse supposer qu'il pourrait



Tunis

exister chez ces patients, des facteurs génétiques impliqués dans le développement de la maladie.

Côté traitement, aucune étude n'a évalué spécifiquement l'efficacité et la tolérance des traitements de fond chez les patients maghrébins.

A ce jour, nous ne savons donc pas s'ils répondent ou pas au traitement de la même façon que les patients vivant en Europe ou en Amérique du Nord.

Comment se passe la prise en charge des patients atteints de SEP au Maroc ?

Pour répondre à votre question, il faut d'abord replacer la problématique dans son contexte social :

- La population des neurologues au Maroc est insuffisante puisque nous sommes très peu nombreux

...à peine 200 pour une population de plus de 35 millions d'habitants.... Et une répartition très inégale sur tout le pays, avec une prépondérance dans les grandes villes du centre et très peu de neurologues ailleurs. Mais en ce moment, le nombre de neurologues suit une courbe exponentielle et on commence à voir des neurologues même dans les régions les plus reculées du pays.

- Le deuxième point, c'est que la neurologie a été longtemps ignorée de la population marocaine ; classiquement et cela doit encore se faire dans certaines régions, les patients consultaient un médecin généraliste ou un autre spécialiste et n'étaient donc pas pris en charge par un neurologue au stade initial de sa maladie. Ainsi, les patients atteints de SEP que nous étions amenés à voir pour une première consultation, présentaient déjà des maladies relativement

évoluées, après de nombreuses poussées et avec des charges lésionnelles importantes à l'IRM et un handicap installé. De profonds changements sont en cours et nous commençons à voir de plus en plus souvent des patients qui consultent à l'occasion de la première poussée.

- En termes de traitement, les trois interférons sont commercialisés au Maroc. La problématique que nous avons est celle de la couverture sociale de nos patients qui ne concerne qu'environ 30 à 40 % de la population, c'est à dire les personnes bénéficiant d'un emploi ou des familles de personnes ayant un emploi. Là aussi, des changements sont en cours avec un état très sensibilisé et nous assistons actuellement à une généralisation de la couverture sociale.

Aujourd'hui, même si elle a tendance à s'accroître, la proportion de patients soumise au traitement immunomodulateur au Maroc et possiblement dans le Maghreb, est encore relativement basse. Comme vous le savez, la prise en charge des patients atteints de SEP ne se limite pas aux thérapeutiques immuno-modulatrices ou immuno-suppressives, il y a aussi toute la prise en charge des symptômes à assurer. Toute cette démarche est en cours grâce à une meilleure information des patients, des médecins de plus en plus sensibilisés et des pouvoirs publics conscients des difficultés actuelles de prise en charge. Pour améliorer la prise en charge des patients,

Patients maghrébins atteints de la SEP

nous avons aussi décidé de mettre en place, un réseau de soins marocain spécialisé dans la SEP, de façon à réunir les différents intervenants concernés par le diagnostic et le traitement de la SEP.

Existe-t-il des associations de patients au Maroc et quel est leur rôle ?

Il faut savoir que les ONG, d'une façon très générale, sont extrêmement dynamiques et occupent une place importante dans l'ensemble des projets de santé réalisés au Maroc. Associations de patients, il en existe peu, une association est en cours de création dans la

SEP. Les patients marocains ont encore besoin d'être guidés par le corps médical et n'ont pas encore vraiment intégré qu'ils pourraient aussi faire avancer les choses.

Faites-vous des tests pour dépister d'éventuels troubles cognitifs (troubles de l'attention, de la concentration de la mémoire...) chez vos patients atteints de SEP ?

C'est une question intéressante qui nous préoccupe beaucoup mais avec des problématiques qui ne sont pas simples à ré-

soudre : tout d'abord, un fort taux d'analphabétisme qui limite la pratique de tests visant à rechercher l'existence de troubles cognitifs.

Ensuite, le fait d'être arabophone ne signifie pas que nous parlons tous la même langue, ce qui signifie que si nous traduisons certains outils en arabe, nous ne sommes pas sûrs qu'ils seront bien compris et donc utilisables par les patients marocains.

Actuellement, nous travaillons donc essentiellement avec des outils qui ne passent pas par l'écrit et qui explorent plutôt, par exemple, la mémoire visuelle ou la dextérité.

Au plan international la Fédération internationale cherche à encourager la création d'association dans chacun des 3 pays du Maghreb. La Fédération agit en cela conformément à ses statuts qui l'incitent à conseiller et aider le milieu associatif dans les pays qui sont dépourvus de structures associatives. C'est ainsi que l'an dernier la revue semestrielle de la MSIF, intitulée MS in Focus, alias Regards sur la SEP, a vu naître une version en langue arabe, à côté des versions anglaise, allemande, italienne, espagnole, hollandaise, française et russe. La version arabe est destinée aux pays du Moyen Orient : Egypte, Arabie Saoudite et du Maghreb. Par ailleurs des contacts sont pris avec l'association tunisienne ATSEP afin d'aller plus loin, notamment en lien avec les associations francophones de la MSIF. Il faut saluer ici l'énorme travail que représente pour la MSIF de gérer autant de langues, sans oublier le site Internet de la Fédération www.msif.org qui est publié en 15 langues distinctes.



L'associations SEP de Tunisie :

Association Tunisienne des Malades de la Sclérose en Plaques : ATSEP

Rue des lacs des Mazuries
Immeuble Sillac
1^{er} étage, Appt. B4
1053 Les Berges du Lac de Tunis

Tél : (216) 71 862 445

Fax : (216) 71 862 445

Courriel : atsep@planet.tn

Adresse web : <http://www.atsep.org/tn/>



multiple sclerosis
international federation